

Au cœur du recyclage de nos

Depuis vingt-cinq ans, Cridec, entreprise privée mais au capital majoritairement public, se charge des solvants et autres produits chimiques dont l'élimination réclame un savoir-faire spécifique. Visite guidée sur ses trois sites d'Eclépens, dans le canton de Vaud.

C'est un peu l'envers du décor de notre vie de tous les jours. Ces milliers de tonnes de déchets spéciaux qui ne peuvent, et ne doivent, pas finir dans nos sacs-poubelles. Parce qu'ils contiennent des produits chimiques nocifs pour l'homme ou pour l'environnement. Et parfois pour les deux», résume à Eclépens (VD) Alain Valiquier. Depuis l'été 2009, cet ingénieur en environnement dirige l'entreprise Cridec pour Centre de ramassage et d'identification des déchets spéciaux. Une entreprise privée «mais qui appartient à tout le monde» puisque les trois quarts de son capital sont détenus par les collectivités publiques qui sont aussi ses clients, soit le canton de Vaud et plus de la moitié de ses communes, mais aussi Neuchâtel et Fribourg. Les entreprises clientes comme les laboratoires pharmaceutiques ou les vidangeurs possèdent 10% des actions.

Trois catégories de déchets

En Suisse, la loi divise nos déchets en trois catégories. Les déchets banals, soit ce que vous jetez à la poubelle et qui finit en usine d'incinération; mais aussi ce que vous recyclez comme le carton, le papier ou le PET. Puis la liste des déchets soumis à contrôle, comme les pneus usagés. «Ils peuvent être amenés dans certaines déchetteries, mais font ensuite l'objet d'un suivi.» Et puis, troisièmement, les déchets spéciaux dont l'élimination ou le recyclage pose des problèmes techniques et réclame un appareillage spécifique.

Fondée en 1985, la société Cridec «reçoit, identifie, conditionne,

neutralise ou valorise», comme le résume Alain Valiquier. A Eclépens, Cridec occupe trois sites distincts selon le type de déchets à traiter. Notre visite commence par le plus visible depuis la route ou le train, puisqu'il se situe entre les deux. Un nouveau bâtiment administratif tout rond et, tout à côté, une halle abritant l'une des rares unités de Suisse capables de traiter les sources lumineuses. A l'exception des halogènes et des désormais obsolètes lampes à incandescence, tout arrive ici. Sous l'œil avisé de Jean-Claude Jaccard, qui travaille ici depuis de nombreuses années et connaît son sujet par cœur. «Le problème vient souvent des marchandises que nous réceptionnons avec plein de carton ou de scotch. Il faut tout enlever à la main.»

Le problème des ampoules économiques

Une impressionnante machine broie ensuite le verre (95% du matériau), qui servira par exemple dans la confection de matériaux isolants. Les métaux sont séparés entre ferreux et non ferreux. Reste ce satané mercure présent dans les néons, mais aussi les nouvelles ampoules économiques, «qui ne sont en fait que des néons miniatures. C'est lui qui permet la transformation de la lumière à l'origine ultraviolette en lumière blanche. Déjà affectées de champs électromagnétiques, les nouvelles lampes fluocompactes ne peuvent être prises en charge par le broyeur. «Nous devons donc les envoyer en Allemagne pour leur recyclage», explique Jean-Claude Jaccard qui estime que cette technologie de transition ne fera pas long feu.



Chez Cridec atterrissent toutes sortes de déchets dangereux pour l'homme

déchets dangereux



Le centre traite les déchets spéciaux des ménages (ici de la peinture et des solvants) et de l'industrie.

Juste à côté, un peu moins ragoûtant, le traitement de ce que l'on appelle dans le jargon les sacs de route. Autrement dit tout ce qui s'accumule dans le caniveau de nos voies de circulation. Environ 7500 tonnes de cette boue malodorante arrive ici chaque année. Grâce à un circuit de filtrage, le sable est extrait et nettoyé. Il pourra ensuite être réutilisé comme couche de fondation dans la fabrication des routes. La matière minérale sera mise en décharge, alors que la matière organique chargée en métaux lourds servira de substitut à la fabrication de la marne, l'une des deux roches permettant de confectionner du ciment. Cela tombe bien, Cri- ➔

➔ dec compte parmi ses voisins le géant européen Holcim.

Il faut prendre la route cantonale en direction d'Oulens jusqu'à l'entrée de l'autoroute pour trouver, guère visible du côté sud, le site baptisé ISDS pour «Unité de stabilisation et installation de stockage de déchets stabilisés». C'est notamment ici que sont traitées les poussières des immenses filtres équipant les cheminées des usines d'incinération. Soit tout de même dans les 13 000 tonnes du résidu du lavage des fumées et cendres bien chargées en métaux lourds. «Pour les stabiliser, nous les mélangeons avec du ciment pour produire du béton», explique encore Alain Valiquier. Ce dernier est posé par couches au fond d'une immense fosse à ciel ouvert qui doit pouvoir en accueillir pendant une bonne vingtaine d'années.

Chaque produit chimique est analysé

«En matière de solvants et autres produits chimiques, le danger vient souvent de l'étiquetage. Certains clients connaissent bien ce avec quoi ils travaillent. D'autres un peu moins», sourit la responsable du laboratoire Céline Stadelmann. Nous sommes sur le second site de Cridec, une ancienne carrière de marne où ledit laboratoire se charge de vérifier la nature des acides, sol-



Chaque année, environ 7500 tonnes de boues qui s'accumulent dans les caniveaux des voies de circulation sont traitées chez Cridec.

vants et autres produits chimiques. Quatre laborantines et un apprenti travaillent avec cette ingénieure chimiste entourée de petits pots d'échantillons multicolores. Une tâche indispensable pour un bon traitement, mais aussi pour éviter les accidents. «Notamment une explosion ou un incendie provoqué par deux composés mal identifiés entrant en réaction», souligne Olivier Richoz, chef d'exploitation de Cridec.

C'est ce qui s'est probablement passé en avril 2000, dans la halle voisine dite CSS pour «installation

de production d'un combustible de substitution solide.» Le feu a pris dans l'une des quatre immenses fosses, avant de ravager le gigantesque hangar. Moins utilisée que par le passé, l'installation CSS, unique en Suisse, traite quand même plus de 6000 tonnes annuelles. Colles, encres, graisses, peintures et autres résidus de distillation et de synthèse seront mélangés à de la sciure pour produire un combustible utilisé par le cimentier Holcim pour faire fonctionner ses fours. Comme le risque zéro n'existe pas, Cridec possède sa propre équipe d'hom-

mes du feu, couronnée en 2007 et 2008 championne suisse des pompiers d'entreprise.

«Ici comme ailleurs, notre souci principal est écologique: ne renvoyer en décharge que les déchets pour lesquels la technique demeure encore impuissante, note Alain Valiquier. Même les émanations nocives sont récupérées et brûlées. Et nous traitons 90% des déchets spéciaux dans nos installations. D'un autre côté, nous nous devons d'être rentables. Et la concurrence s'intensifie.»

Pierre Léderrey

Photos Julien Gregorio



Une laborantine vérifie la nature des produits chimiques à recycler.

Un souci écologique constant

Cridec a son siège social à Eclépens. Depuis 1986, l'entreprise récupère presque tous les déchets spéciaux définis dans la liste de l'Ordonnance sur le mouvement de déchets (OMoD). **Seuls les déchets radioactifs ne sont pas pris en charge.** Exactement 53 collaborateurs y travaillent, sur les trois sites autour d'Eclépens et, depuis quelques années, à Winterthour. Partenaire reconnu des collectivités publiques (les chefs de service de l'environnement des cantons de Vaud, Fribourg et Neuchâtel siègent au conseil d'administration), Cridec collecte, identifie et trie les déchets spéciaux dange-

reux pour l'environnement. Les matières dangereuses sont regroupées et conditionnées pour permettre leur valorisation et leur traitement final. **Cridec offre aussi ses conseils aux personnes et aux entreprises** produisant ce type de déchets. En 2009, les déchets ont été transformés pour 200 millions de mégajoules en combustible de substitution. Soit l'équivalent de 8000 tonnes de charbon ou 5000 tonnes d'huile lourde. Durant la même année, Cridec n'a consommé que 16 millions de mégajoules en électricité, gaz et carburant, soit douze fois moins que la quantité d'énergie produite.